

Louis COUTURAT, *Logique, mathématiques, langue universelle : Anthologie 1893-1917*, éd. Michel FICHANT (Lyon : ENS Éditions, 2018), édition électronique doi:10.4000/books.enseditions.7048 ;

Michel FICHANT et Sophie ROUX (dir.), *Louis Couturat (1868-1914) : Mathématiques, langage, philosophie* (Paris : Classiques Garnier, 2017), 15 × 22 cm, 363 p., bibliogr., index nominum.

Dans les débats épistémologiques du tournant du xx^e siècle, Louis Couturat occupe une place à part. Délaissant le néo-criticisme de Charles Renouvier, il ne s'inscrit pas pour autant dans le courant conventionnaliste initié par Henri Poincaré et Pierre Duhem. Il est l'un des rares penseurs français à participer au développement de la logique mathématique et à réclamer pour celle-ci un rôle philosophique essentiel. On se réjouit d'autant plus de la parution de ces deux volumes dédiés à Couturat que les études consacrées à cet auteur restent rares.

Michel Fichant a choisi de proposer une édition électronique, ce qui rend possible la publication de trois volumes réunissant une quarantaine d'articles du philosophe logicien. Les écrits sont présentés en ordre chronologique. Ils incluent plusieurs articles de premier plan : « Sur les rapports du nombre et de la grandeur », qui prolonge la thèse de doctorat *De l'infini mathématique*, « La philosophie des mathématiques de Kant » ou encore l'introduction aux leçons données au Collège de France, « La logique et la philosophie contemporaine ». On trouve également des comptes rendus critiques d'ouvrages, permettant de situer Couturat par rapport à ses contemporains : Ernst Cassirer, Giuseppe Peano, Bertrand Russell, Alfred North Whitehead. Les conférences données à la Société française de philosophie donnent accès aux débats denses et vigoureux avec les penseurs de l'époque. En rendant accessible ce bel ensemble, Michel Fichant nous oblige à prendre en compte une œuvre trop longtemps négligée.

La seconde publication éclaire les multiples facettes de la pensée de Couturat. Michel Fichant et Sophie Roux ont fait appel à quatorze spécialistes de philosophie des sciences et d'histoire de la philosophie. Ces études sont réparties en trois parties : « Philosophie des mathématiques », « Histoire de la philosophie » et « Couturat en son époque ». On examine les rapports que Couturat a entretenus avec les deux grands mathématiciens de son temps, Russell (Sébastien Gandon) et Poincaré (Gerhard Heinzmann) ainsi que plusieurs thèmes importants de sa philosophie des mathématiques : l'infini (Dominique Pradelle), la mesure (Oliver Schlaudt), la notion de critique (Anne-Françoise Schmid). Dans la seconde partie, on évalue Couturat en tant qu'interprète de Gottfried Wilhelm Leibniz (Michel Fichant), sa lecture est comparée à celle de Russell (Jean-Pascal

Analyses d'ouvrages

Anfray), et on étudie sa critique d'Emmanuel Kant (Elisabeth Schwartz). Puis la troisième partie situe Couturat dans son contexte : le réseau intellectuel de la *Revue de métaphysique et de morale* (Stéphane Soulié), sa collaboration avec André Lalande (Sophie Roux), sa critique des nominalistes de son époque (Frédéric de Buzon), sa controverse avec Henri Bergson (Frédéric Worms), enfin sa position par rapport aux multiples rationalismes de son époque (Pascal Engel).

Michel Fichant fournit une clé pour comprendre le parcours singulier de Couturat, qui, après son travail sur les théories mathématiques les plus actuelles, se lance dans une exploration historique patiente des manuscrits inédits de Leibniz. Ce sont les similitudes entre la logique leibnizienne et la nouvelle logique de Peano qui incitent le penseur à s'engager dans cette voie. De là une nouvelle démarche en histoire de la philosophie consistant à opérer une lecture récurrente. Et Michel Fichant d'explicitier sa propre exigence en la matière (p. 158) : « L'histoire réfléchie et critique de la philosophie doit jusqu'à un certain point intégrer sa propre histoire, l'histoire de l'histoire de la philosophie [...]. L'histoire de Leibniz c'est l'histoire de la "leibnizologie". »

Le problème de la collaboration entre philosophes est l'angle d'attaque choisi par Sophie Roux pour aborder l'œuvre, et il trouve son illustration dans le projet piloté par André Lalande d'un *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* auquel Couturat participe activement. On sait que celui-ci s'est consacré à la promotion d'une langue internationale, l'*ido* qui procède d'une systématisation de l'esperanto. Ce qui permet de faire une mise au point bienvenue sur les rapports entre logique mathématique et langue internationale : ce sont deux directions différentes, bien que procédant toutes deux d'une critique des faiblesses et des limites de la langue naturelle. Car on vise soit l'*a priori* de la raison, soit l'*a posteriori* de l'expérience ordinaire. Ainsi que l'écrit Couturat (p. 265) : « J'estime qu'il faut dissocier complètement ces deux choses : un symbolisme logique, comportant l'algorithme et supposant l'analyse des pensées, d'une part ; et d'autre part, une langue universelle, rendant exactement tous les services de nos langues parlées et écrites. »

Ce volume se termine par trois appendices utiles pour le chercheur : une description du fonds Louis Couturat de la bibliothèque de l'École normale supérieure (Sandrine Iraci), un état des lieux de la correspondance et le projet de l'édition électronique décrite ci-dessus.

En refermant le volume de commentaires sur l'œuvre, on s'étonne cependant d'une omission. De nombreux aspects de l'œuvre sont traités, mais on n'aborde pas directement la logique en tant que méthode philosophique, pourtant au cœur de la philosophie de Couturat. Ainsi qu'il l'affirme dans l'introduction de son cours au Collège de France (édition électronique, article 29, § 32) : « La logique formelle est [...] la préface nécessaire, la propédeutique d'une philosophie vraiment critique. » On rétorquera qu'il s'agit du symptôme du désintérêt pour la logique en France. Il n'en reste pas moins que nous devons en chercher les raisons, lesquelles tiennent pour une part à la manière de concevoir la philosophie et au rôle qu'on lui accorde. À cet égard, nous n'en avons pas encore fini avec les questions que soulève l'œuvre de Couturat.

On sait gré à Michel Fichant et Sophie Roux de nous avoir procuré ces riches volumes de textes et de commentaires d'un philosophe qui interroge.

Anastasios BRENNER